

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (4,5-42) - III Dimanche de Carême

Dans ce passage d'évangile, Saint Jean raconte la rencontre de Jésus avec une femme blessée. Par sa délicatesse et sa recherche de la vérité, Jésus montre ici à quel point il souhaite que les pêcheurs reviennent à lui par la reconnaissance de leurs fautes. En cela, ce passage me semble une belle invitation à « déchirer notre cœur » comme cette femme samaritaine.

Jésus et ses apôtres sortent d'une longue marche sous le soleil de midi. Nous pouvons tous imaginer la fatigue, la faim et la soif de ces marcheurs après une matinée de marche qui a peut-être commencé avant l'aube. Tous les apôtres, certainement affamés, sont partis chercher de quoi déjeuner en ville, laissant à Jésus ce moment de solitude près du puits de Jacob. Jésus, comme ses apôtres, est fatigué par le voyage. Il s'assied au bord du puits. Il a soif. C'est alors qu'il est vulnérable que Jésus rentre en relation avec la pécheresse Samaritaine. Il me semble important de préciser ce contexte car c'est dans l'humilité d'un marcheur assoiffé que Jésus va faire la rencontre de cette femme. Jésus connaît tout de son cœur et de son histoire. Et pourtant, au lieu de lui faire la morale, il s'abaisse et lui dit :

« Donne-moi à boire. »

Autrement dit, « j'ai besoin de toi ». Voilà que Jésus lui mendie son eau et sa conversion. Il entre en dialogue en lui faisant une demande, à elle que tout le monde rejette. Plus encore qu'un service, Jésus demande à boire. C'est une demande forte. Avoir soif, un besoin si humain, si essentiel et si simple à la fois. Il fait appel à la bonté de cette femme au lieu de commencer à mener l'enquête sur sa vie décousue. En cela, il porte sur elle un regard neuf que peu de gens ont dû porter sur elle depuis longtemps. Jésus n'est décidément pas venu pour juger.

Seigneur, en ce temps de Carême, renouvelle mon regard sur ceux que je condamne.

Regardons maintenant la réaction de cette femme. Elle ne sait pas ce qui l'attend. Et pourtant, sa vie va basculer ce jour-là. Elle commence par être stupéfaite que Jésus lui adresse la parole. D'abord parce que c'est un homme qui parle à une femme seule. Il semble qu'à l'époque cela ne se fait pas. Et quelle femme ? Il s'agit d'une femme rejetée à cause de ses « cinq maris » qui ont fait d'elle une moins que rien. Tout le monde est au courant de sa réputation dans cette ville. Elle vient puiser de l'eau à midi précisément afin d'éviter de rencontrer des gens et de subir leur mépris. Enfin, c'est un juif qui s'adresse à une samaritaine, et ça, c'est inhabituel étant donné que ces deux peuples juifs s'ignorent l'un l'autre pour des raisons de querelles religieuses.

Cette samaritaine voulait sûrement avoir la paix. Les reproches dans son dos, les femmes qui la montrent du doigt, elle doit connaître... alors mieux vaut éviter tout ce monde qui la condamne. Mais voilà que ce jour-là, Jésus se trouve assis au bord du puits et l'attend. Il va briser les conventions sociales afin de faire la rencontre de cette femme et de toucher son cœur.

« Donne-moi à boire. »

« Comment ! Toi, un juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? »

Plus encore que de l'eau sous un soleil de plomb, Jésus désire que le cœur de cette femme se convertisse. Nous sommes tous d'une certaine manière cette femme samaritaine. Jésus mène la conversation vers l'essentiel qui n'est pas l'eau du puits mais l'amour de Dieu qui se propose à cette femme. Jésus tente d'emmener cette femme sur un deuxième niveau de conversation qui n'est pas l'eau du puits mais l'eau vive, la miséricorde de Dieu.

« Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

C'est raté... la femme reste au premier niveau de conversation et continue de parler de ce puits. Elle semble sur la défensive comme tant de personnes blessées qui n'attendent plus rien de la bonté humaine. Elle se moque même un peu de Jésus en lui demandant comment il ferait pour puiser de l'eau sans corde.

« Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

Jésus ne s'arrête pas sur la moquerie et revient à l'essentiel. Il a quelque chose à proposer à cette femme : une source intarissable. Ah ! Voilà qui commence à réellement intéresser cette femme. Sur le plan purement pratique, ne plus aller puiser de l'eau lui éviterait d'avoir à affronter le regard des autres quand elle va au puits. Spirituellement, aussi, elle sent peut-être déjà que c'est elle qui a soif, que sa vie est desséchée d'amour, à sec à défaut de n'avoir pas été irriguée par l'amour sincère d'un homme. Alors elle répond à Jésus

« Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

Seigneur, en ce temps de Carême, aide-moi à voir les sécheresses de mon cœur.

Les rôles se sont inversés. C'est maintenant la samaritaine qui dit à Jésus « J'ai besoin de toi » et c'est le début du déchirement de son cœur pour revenir à Dieu. Ce qui suit est prenant. Immédiatement, pour toucher le cœur de cette femme, Jésus veut y mettre la vérité et il ne passe pas par quatre chemins :

« Va, appelle ton mari, et reviens. »

Qu'en pensez-vous ? La question est si directe qu'elle pourrait presque paraître violente. Mais elle a pour seule but d'en venir à l'essentiel et de proposer à cette femme de reconnaître ce qui la sépare de Dieu. « A ton avis, qu'est-ce qui ne va pas ? » pourrait-on dire. Je vois cette question comme un invitation « guidée » à l'examen de conscience. A ce moment-là, Jésus emmène cette femme au cœur de son péché. Elle peut l'ignorer ou le reconnaître, botter en touche ou bien ouvrir son cœur, s'enfermer dans sa solitude ou accueillir la vérité douloureuse mais purifiante que Jésus lui suggère. Et c'est ce qu'elle fait. Alors Jésus lui donne un signe de sa divinité en lui apprenant qu'il sait « tout ce qu'elle a fait » et qu'il est le Messie.

Regardons encore la réaction de cette femme. Alors qu'elle fait la rencontre intime du fils de Dieu fait homme, la première chose qui lui vient à l'esprit est une question de querelle théologique. « Dis-moi qui a raison » en quelque sorte. En un sens, je trouve cela réconfortant car nous nous reconnaissons dans cette superficialité. Nous sommes nous aussi préoccupés par les questions du monde et celles-ci prennent bien souvent la place d'une rencontre authentique avec le Christ, que ce soit dans notre vie de prière ou lorsque l'on vit l'eucharistie. Qui n'a pas l'esprit occupé par des questions mineures et obsédantes quand Jésus est face à nous sous l'apparence du pain ? Jésus ne lui en tient pas rigueur et lui répond que c'est dans l'intimité de la prière et non dans les formalités du Temple que l'on trouve la présence de Dieu.



Seigneur, en ce temps de Carême, mon cœur est-il le temple dans lequel j'écoute ce que tu veux me dire ?

Cette femme renouvelée dans l'espérance deviendra missionnaire en annonçant ce qu'elle a vécu à toute la ville.

Guillaume, 22 ans